

La CAPOEIRA

«La CAPOEIRA, danse de combat sur un fond rythmé accompagné de chants, a été créée par les esclaves au Brésil. Pour eux, ce fut un moyen d'entretenir leur technique de combat sans éveiller les soupçons de leurs maîtres.

La CAPOEIRA enseigne la discipline, développe l'agilité, la souplesse, la spiritualité, la confiance et la maîtrise de soi.

Aujourd'hui, la CAPOEIRA est représentée comme un art martial, un sport national brésilien.

Apprendre la CAPOEIRA, ce n'est pas apprendre à se battre, c'est apprendre la lutte d'un peuple qui s'exprime en mouvements, pour se libérer et devenir quelqu'un.

Apprendre la CAPOEIRA est au-dessus de toute lutte pour la liberté du corps et de l'esprit.»

(tiré du journal de l'association de Capoeira Ginga do Corpo Negro)

CONFERENCES

Loyse, Ion De Andrade

Val d'Illiez (VS), 3 juin,
Salle paroissiale, 20h.15

Villiez (NE), 6 juin
Salle communale, 20h.

Choëx (VS), 13 juin
salle "La Répète", 20h.15

Pourquoi ?

«Encore une association nous direz-vous, encore un groupe qui va demander l'aumône! Eh oui, mais personne ne demande rien, chacun est libre. Ce n'est pas une question d'argent. Il est difficile à notre époque de comprendre que des personnes sentent le besoin de soutenir, d'aider plus démunis que soi, sans parler à priori d'argent. Il existe en fait en chacun de nous une conscience et un peu d'amour qui nous permettent de penser au prochain et de demander pourquoi des personnes sont dans une situation de survie, pourquoi la pauvreté existe, pourquoi des enfants meurent de faim, quelles en sont les causes...»

Si nous réfléchissons un peu nous nous apercevons que le monde est une grande chaîne d'hommes, de femmes, d'enfants qui tous solidement appartiennent au même Père. Une chaîne n'est résistante que si le maillon le plus faible tient et nous sommes responsables de tous les maillons, y compris des plus faibles. Dans notre conscience, c'est un fait que souvent nous jouons à l'autruche en nous cachant la tête pour ne rien voir ni entendre. Mais même ainsi, nous ne pouvons rester indifférents car la terre entière crie à l'injustice et les rochers de nos montagnes lui font écho.

Le bien-être dans lequel nous sommes installés n'est-il pas un peu choquant face au vide qui nous entoure, face à la famine, la torture, la guerre, le travail de jeunes enfants, les mamans qui voient mourir leurs bébés faute de moyens.

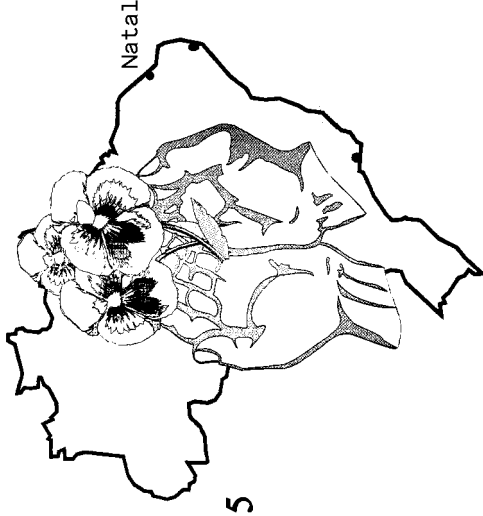
Alors quelques-uns essaient de combler un peu ce vide, une goutte d'eau dans l'océan des misères, mais dans chaque océan, il y a toujours un première goutte... La nôtre n'est pas la première.

Pourquoi Mãe Luiza? simplement parce qu'une enfant du pays a épousé un Brésilien, ils sont établis à Natal au Brésil et travaillent dans le quartier de Mãe Luiza. Une association se constitue avec tous les "Amis de Mãe Luiza". Nous souhaitons que d'autres amis partagent notre enthousiasme.

Soyez donc les bienvenus à la fête du 18 juin au Châble, vous pourrez y découvrir la communauté de Mãe Luiza et faire connaissance avec ceux qui, là-bas, se sont engagés à lutter pour de meilleures conditions de vie.»

Dominique Perraudin

Amis de Mãe Luiza "Couleurs du Brésil" Exposition



Au foyer
"La Providence"

à Montagnier
Le Châble, Bagnes (VS)

du 19 mai au 22 juillet 95

Photographies
de Lionel Perraudin

Ouvert tous les jours, la journée.

Cette exposition est disponible
gratuitement pour être présentée ailleurs.
Renseignements à la rédaction.

«Pourquoi s'intéresser au Brésil? Pour le carnaval, les plages ou les femmes? Moi je propose de découvrir un Brésil plus profond, au-delà des images toutes faites... Mon histoire a commencé avec une envie de partir et de découvrir autre chose, découvrir cette réalité du pauvre que l'on a beaucoup de mal à comprendre et à définir derrière nos petits écrans de télévision.

C'est par une rencontre avec la famille de Ion de Andrade, pédiatre, et sa femme Loyse Raboud originaire du Valais et aide familiale, qui tous deux travaillent dans un quartier populaire du Brésil que tout a commencé pour moi. Je pars donc pour une année comme volontaire. Une expérience sociale? Bien plus, une expérience de la vie qui m'a appris beaucoup plus sur moi-même que ne j'aurais pu l'imaginer. Une expérience qui m'a ouvert les yeux sur la réalité, sur la réalité de Mãe Luiza... C'est dans un esprit communautaire tenant compte de la culture locale et du quotidien des gens, sans préjugés de race ou de religion, que le centre socio-pastoral exerce ses activités.
L'exposition de photos permet de découvrir ce quartier et les gens qui y vivent...» Lionel Perraudin